



ROUVENAT,
comme nulle part ailleurs
Par Judith Spinaza

« *Ni passé, ni présent, ni futur.* »
Cela ressemble à un chant
nihiliste, c'est en réalité une
proposition d'immortalité :
celle de la nouvelle collection
de la Maison de haute joaillerie,
répétant, sous des variations
infinies et vertigineuses, la formule
de création initiée en 1851 par
son fondateur historique,
Léon Rouvenat.

« **L** »

ous avons choisi de faire une vraie mise en abyme des valeurs, du style et des archives Rouvenat avec nos créations d'aujourd'hui et de demain. Cette collection mélange le passé, le présent et le futur pour démontrer que c'est une seule et même boucle qui se répète à l'infini », explique Marie Berthelon, celle à qui ce Feuron du XIX^e siècle doit son réveil depuis l'an passé. Et l'ironie rouvenatisée a des allures de fil, c'est parce que cette seconde collection de haute joaillerie pousse encore un peu plus loin le travail colossal que la jeune présidente, passée par Cartier et De Beers, a initié avec ses équipes pour relancer l'histoire Maison autour de la circularité. Imagines par la DA Sandrine de Jager, à la croisée du temps, des bijoux d'art et des prouesses techniques, toutes les pièces, conçues en or et en argent recyclés, se parent également de pierres vintage. Ainsi, dans ces dix colliers et trois bagues qui rendent hommage à ce cher Léon, glorieux fondateur dont le nom a été à tort gommé par Théodore - la Maison a pourtant su séduire l'impératrice Eugénie, le Shah d'Iran, ainsi que toute la haute grande bourgeoisie de l'ère industrielle -, on retrouve des variations autour des signatures propres à Rouvenat, comme la rosace ou les perles.

Grâce vertueux ou les vertus du cercle

« Nous avons sélectionné quelques dessins du Petit Palais et du musée des Arts décoratifs pour montrer comment la rosace du XIX^e a inspiré nos pièces contemporaines », poursuit la CEO avant de poursuivre : « Nous avons également fait des clips d'art à Léon Rouvenat, qui utilisait de toutes petites perles en bordure de carrelé, en choisissant de les utiliser en pampille ou en brique. » Hélie, à son croisé de joaillerie écocirculaire, la « jeune ancienne Maison », qui vient tout juste de débiter l'exposition rétrospective organisée au cœur de son show room rue du Faubourg Saint Honoré, a fait le pari de présenter ces pièces en cours de création, conçues à partir de bijoux anciens. Ainsi, cette bague en or et cette broche en or et en acier achetés à Chocot. « Il y avait énormément d'achat du projet de dessin, j'aime impliquer le client dans notre réflexion créative », dit-elle Marie Berthelon, avant de confier qu'elle a aussi fait racheter une spectaculaire pièce transformable, toute en diamant de la Maison, à une famille vendicative qui la détenait jusqu'à aujourd'hui. Surtout des variations du collier *Bout* orné d'une intaille en cristal de roche montée sur un cadorné en aggloméré d'anciennes chaînes de gousset. Ou encore une petite broche victorienne ponctuée de diamants, d'argent noir et de perles. Quant à ces colliers, sables, qui laissent s'échapper des tourmalines et des émeraude ventes ou roses, ils ponctuent cette collection par une série de pierres vintage chassées par Claire Portais, elle aussi anciennement en poste chez Cartier. « Toutes ces gemmes, qu'on ne trouvait nulle part ailleurs, sont anciennes, singulières », précise la coloratrice. Certaines proviennent de clients, d'autres de pièces démontées, rattachées à d'autres marques ou des « seconds coffres » de quelques négociants chaisés. « Diamants, certains jettent aux pifs high dans un premier temps, sont désormais introuvables. » L'idée de circularité proposée par cette entreprise rebout avec délicatesse les cartes si scrites du secteur joailler ou, en son temps d'été, Léon Rouvenat avait bouclé. La facile - merveilleuse - à son style révolucionnaire et à sa vision avant gardée d'un index dont il est le tout premier à avoir posé les bases industrielles afin de le faire rayonner au-delà de l'artocrite ou des traditions nées couronnées. « C'est parce que j'ai eu un coup de cœur pour l'homme et ses valeurs que j'ai fait de conviction dans ce que je fais aujourd'hui », confesse la quadragénaire dans un élan passionné. « En 1951, Léon Rouvenat a choisi de faire construire le premier magasin de joaillerie sous l'impulsion de son associé et du prestigieux Crystal Palace, réservé jusqu'aux industries. Pour aller du bout de sa démarche, il regroupe, pour la première fois aussi, les polisseurs, les tailleurs de pierre - en un mot : tous les artisans - du site d'une même manufacture installée rue d'Aumerville à Paris. » Forté par son génie, l'entrepreneur construit même son propre atelier de packaging et son studio photo ! Plus d'un siècle plus tard, et en toute humilité, Marie Berthelon poursuit cette tâche de transformation. Affiner, ciseler, non seulement le bijou, mais aussi ses usages de façon à générer un nouveau regard sur le luxe. « J'ai la conviction profonde que la joaillerie doit changer, tout comme le fait être le mode. J'aimais partager à cet effet et commencer vers un monde circulaire. » Effectivement, en digne héritière, Marie Berthelon tient exactement le cap dans lequel Léon Rouvenat avait inscrit sa Maison, résumé dans ces quelques lignes datant de 1849 : « Monsieur Rouvenat, en travaillant avec ce talent hors ligne dont il a été doté tant de parents, surtout à l'époque qu'il vient de donner, j'ai passé au premier rang des manufactures aux alentours de la bijouterie de la plus. »

Gageons qu'aujourd'hui encore ce secteur lui devra beaucoup par l'entremise de ces passionnés qui font évoluer la joaillerie comme nulle part ailleurs.

« Le Monde », 29 septembre 1949.

rouvenat.com

« C'est parce que j'ai eu un coup de cœur pour l'homme et ses valeurs que j'ai tant de conviction dans ce que je fais aujourd'hui. »

MARIE BERTHELON



Page de gauche
ROUVENAT

Collier *Bout*
avec mécanisme
ouvert doté
d'une brique
de la fin du
XIX^e siècle.



Croisé,
de haut en bas
Marie Berthelon.

ROUVENAT
Collier *Bout* en or
blanc, diamant
et perles.



ROUVENAT
Collier *Bout*
en or rose
trois pampilles.